

MONDIALISATION, CONDITION HUMAINE, CIVILISATION DE L'INFORMATION. APPROCHE CONSTRUCTIVISTE

ION I. IONESCU,
Ph.D. Professor
Department of Sociology and Social Work
„Al.I.Cuza” University, Iasi,
ion@uaic.ro

Résumé

Une série d'événements marque la fin du deuxième millénaire et l'arrivée d'une époque nouvelle. Le monde est devenu ouvert et chaotique, il n'est plus un mécanisme d'horloge. Les théories existantes n'en saisissent complètement la nature de la mondialisation et ses conséquences. Elles ont appréhendé la condition humaine de façon fragmentaire, chacune se concentrant sur la politique, l'économie, la société, la culture... Les approches optimistes furent accompagnés par d'autres, pessimistes. Leurs difficultés sont à la fois ontologiques, épistémologiques, phénoménologiques... Malgré tous leurs enseignements, on ne sait pas ce que nous arrive... La mondialisation est un mouvement influençant tous les aspects de la vie humaine, toutes les régions du monde. La civilisation fait référence à une condition qui permet la production concomitante du pouvoir, richesse, interaction sociale, culturelle, innovation... L'union d'une vision du monde et d'un système historique qui produit un ensemble de valeurs peut naître une civilisation. Une société construite autour de l'information tend à produire plus de liberté et d'égalité, deux choses auxquelles les gens donnent plus de valeur dans une démocratie moderne. La relation entre individus, libertés, société et solidarité en système qui engendre la vie complexe, nécessite l'art d'équilibrer « l'éternel hier » et « l'éternel demain », la mondialisation et le pluralisme. Notre village mondial ne pourra survivre si nous n'apprenons pas à vivre ensemble et à faire tomber les barrières élevées autour de nous... La mondialisation a lancé des défis et exige des réponses. En fait, toute nouvelle époque occasionne à la fois crainte et espoir... La mondialisation fournit des possibilités, présente des dangers, opportunités et menaces et les gens doivent prendre du courage à les relever.

Mots-clés : mondialisation, condition humaine, civilisation de l'information, approches théoriques, pluralisme

Les interprétations du phénomène appelé *mondialisation* envisagent soit la célébration excessive du „nouveau ordre”, soit la résistance excessive aux changements. Le phénomène n'est pas nouveau. Aristote disait que le futur dépendra de notre façon d'ordonner nos vies communément. « Il n'est pas difficile de voir que notre époque est une époque de passage à une nouvelle période », disait Hegel (1991) en 1806. « L'esprit a rompu avec le monde ou son existence et sa

représentation se tenaient jusqu'alors ; il est sur le point de les faire sombrer dans les profondeurs du passé et dans le travail de sa reconfiguration...», estimait-il. M. H. McLuhan a prédit que les NTIC⁵ feront en sorte que l'humanité dispersée formera un *village planétaire*. Une série d'événements a marqué la fin du deuxième millénaire et l'arrivée de l'époque nouvelle. Dans un livre récent, Farhang Rajaei (2001) énumère:

- la chute du mur de Berlin - qui a marqué *la fin du monde bipolaire* (le monde était divisé entre les forces des pays noncommunistes, symbolisées par l'OTAN, et les pays communistes, sous la direction de l'URSS, symbolisés par le Pacte de Varsovie);
- la mort de l'ayatollah Khomeiny - qui a mis terme à la religiosité et à la théocratie exclusives (les visions unidimensionnelles de la nature et du monde se révèlent inadéquates pour les multiples défis auxquels l'humanité est confrontée), fait qui a marqué les orientations transnationalistes des mouvements islamiques;
- l'URSS a cessé d'aider Cuba, donc a commencé à agir comme un État-nation, non comme un empire;
- Violeta Chamorro défait Daniel Ortega - fait qui a marqué l'émergence du pouvoir d'un peuple victime de politiques de la junte;
- le *World Wide Web* a ouvert les portes d'une ère inconnue de l'humanité par la promesse d'une nouvelle façon de penser, voir, une nouvelle sphère pour la vie active et/ou contemplative⁶ etc.

Le monde est devenu ouvert et chaotique, il n'est pas un mécanisme d'horloge fermé et prévisible. Les théories existantes n'en saisissent complètement sa nature, les conséquences, les implications. Une vision constructiviste peut rendre compte à la fois du changement et de la continuité, de la compréhension de défis et de la recherche des solutions.

⁵ Les *Nouvelles Technologies de l'Information et Communication*

⁶ En 1992, AT&T pouvait transférer l'information de Chicago à la côte Est au rythme de 6,6 gigabits par seconde. Cela signifie que l'information contenue dans mille livres pouvait faire le tour du monde en une seconde... Cette information est accessible à chaque personne, fait qui permet aux individus, aux groupes, d'être joueurs dans l'espace mondial. Les technologies de l'information et le matériel informatique réduisent les limites de l'espace et du temps et permettent aux personnes de communiquer au-delà des frontières. NTIC unissent les êtres humains en tant qu'espèce unique, mais chaque être humain reste unique. La mondialisation n'est pas un projet manipulé par un groupe spécifique, ou par un État désireux d'imposer sa volonté et sa vision aux autres; les NTIC ont supprimé la possibilité pour un joueur d'établir le monopole sur l'information... Malgré les théories de la *conspiration* (qui disent que la mondialisation est une nouvelle phase de l'impérialisme) la mondialisation est beaucoup plus complexe.

La fin du deuxième millénaire et de „théories sociales dominantes”

Dans les „théories sociales dominantes” nous ne trouvons pas le cadre d’une compréhension convenable pour tous les changements apportés par la mondialisation. Ernest Gellner (1993, 1) distingue trois positions lorsqu’on est confronté au monde tel qu’il l’est en ce moment:

- le *rationalisme utilitaire* – qui croit dans l’unicité de la vérité, mais ne croit pas que l’on puisse la posséder;
- le *fondamentalisme* – qui croit dans une vérité unique et croit qu’il la possède;
- le *postmodernisme* (dans toutes ses expressions) – qui désavoue l’hypothèse d’une vérité unique et essaie d’examiner chaque point de vue particulier.

La rationalité utilitaire - soutenue par Jeremy Bentham (1748-1832), John Stuart Mill⁷ (1806-1873) et autres pères de l’utilitarisme - est normative et permet une certaine certitude sur le plan de l’éthique. Mais, les personnes qui vivent en fonction de leurs croyances (religieuses) sont toutes irrationnelles? N’utilisent-elles une rationalité qui définit le bien et le mal, le vice et la vertu, mais fonde sa validité sur la compréhension (con)textuelle et herméneutique? Les besoins humains dérivent du besoin fondamental de sécurité qui suppose clareté morale, certitude et satisfaction matérielle. La rationalité scientifique (ou positive) nous donne signification, certitude et prévisibilité, facilite la satisfaction de désirs. La rationalité morale génère un sentiment de sérénité et d’équilibre.

Les théories ont appréhendé la condition humaine de façon fragmentaire, chacune se concentrant sur la politique, l’économie, la société, la culture.

L’approche politique. Kant⁸ a proposé un plan de « paix perpétuelle »: *dans un monde d’États libéraux il n’y aura pas de guerre*. Daniel Bell a vu le succès de la reconstruction après la deuxième guerre mondiale, a vu la montée des *sociétés postindustrielles*, la croissance du nombre des „cols blancs”, l’étalement de la banlieue, l’émergence des sciences de comportements etc. et a conclu qu’une ère nouvelle est venue. Le nazisme et le communisme avaient échoués, « la fin de l’idéologie» (Bell, 1966) était arrivée.

Francis Fukuyama a décrit *la fin de l’histoire* (Fukuyama,1999): le capitalisme et les politiques libérales ont triomphé, nous vivons l’« *universalisation de la démocratie libérale occidentale comme forme ultime de gouvernement*

⁷ En 1861, il a décrit l’utilitarisme comme *la doctrine qui donne comme fondement à la morale l’utilité ou le principe du plus grand bonheur, affirme que les actions sont bonnes ou sont mauvaises dans la mesure ou elles tendent accroître le bonheur, ou à produire le contraire du bonheur (par «bonheur» on entend le plaisir et l’absence de douleur ; par «malheur», la douleur et la privation de plaisir).*

⁸ *Das Ende aller Dinge, 1794; Zum ewigen Frieden. Ein philosophischer Entwurf, 1795*

humain ». Nous vivons en *fin de l'histoire*, parce que la démocratie libérale occidentale est l'ultime destinée de l'humanité. « *Il y a un processus fondamental en cours qui dicte un modèle commun d'évolution pour toutes les sociétés humaines; bref, quelque chose comme une Histoire universelle de l'humanité en route vers la démocratie libérale* », dit-il dans son livre. *Je vois un monde de frontières ouvertes, de commerce ouvert et, ce qui est plus important, d'esprits ouverts ; un monde célébrant l'héritage commun à tous les peuples du monde, qui sont fiers non seulement de leur localité ou de leur patrie, mais de l'humanité même*, disait George Bush (1991, p.1332) à l' ONU, en octobre 1990. *Je vois un monde touché par un esprit, celui des olympiques, fondé non pas sur la compétition menée par la peur, mais désirée comme source de joie et d'allégresse, une véritable quête de l'excellence. Je vois un monde où la démocratie continue à se faire de nouveaux amis et à convertir d'anciens ennemis, un monde où les Amériques - du Nord, Centrale et du Sud - deviennent le modèle à suivre pour toute la race humaine, le premier hémisphère du monde entièrement démocratique. Et je vois un monde qui se bâtit sur le nouveau modèle de l'unité européenne, non seulement l'Europe, mais le monde entier.*

Ces approches optimistes furent accompagnés par d'autres, pessimistes. R. D. Kaplan, S. Huntington et autres ont vu la mondialisation donner voix aux inquiétudes. L'ordre existant s'étouffe sous la crise environnementale, sous le déplacement massif des populations, la mondialisation divise l'humanité en privilégiés (« cosmocratie ») et marginalisés. *Nous sommes dans un monde à deux branches. Une partie est peuplée par le Dernier Homme de Hegel et Fukuyama, en pleine santé, bien nourri et choyé par la technologie. L'autre partie, plus importante, est peuplée par le Premier Homme de Hobbes, condamné à une vie solitaire, besogneuse, pénible, quasi-animale et brève. Même si les deux parties vont être menacées par l'angoisse environnementale, le Dernier Homme sera capable de la maîtriser; le Premier Homme ne pourra pas* (Kaplan, 1994, 44). Huntington propose un nouveau modèle émergeant sur la scène globale après la guerre froide. L'État a perdu une grande partie de son autorité, la culture - et plutôt la civilisation - sont devenues le propre de la loyauté politique. *La raison d'état*, dans le système d'État, était définie comme compromis et équilibre des intérêts (matériels). Après la guerre froide, la culture, la civilisation se sont rattaché à un cumul de valeurs dans lequel le compromis est très difficile. La mondialisation d'après-guerre froide est dans la phase d'*affrontement des civilisations* (les intérêts sont définis par les identités ethniques et religieuses). Huntington a répertorié „les civilisations dominantes” au sein des politiques mondiales: chinoise, japonaise, islamique, occidentale, russe orthodoxe, sud-américaine, africaine. « *En un sens, le monde est scindé en deux: l'Occident en tant que civilisation dominante et toutes les autres* » (1996, p.36).

L'approche économique voit la mondialisation sous l'angle de l'augmentation de *l'interdépendance économique* et de *l'intégration de toutes les*

économies en une seule (le marché capitaliste). Dans cette phase, *le capital dicte*, le *système capitaliste occidental* et le «*marché libre*» sont les vainqueurs et déterminent l'avenir. Nous sommes entrés dans l'ère du «*postfordisme*», dit Peter Drucker (1986, 768-791).

Alors que l'économie fordiste était située à l'intérieur de frontières nationales précises et à l'intérieur des lignes de montage d'immenses usines, l'économie postfordiste voit le nationalisme économique comme un obstacle à la production, donc elle décentralise, delocalise, disperse géographiquement les lignes de montage. L'«*avantage comparatif*» se base sur la demande et l'offre des marchés. Grâce à cet «*avantage*», Singapour est devenu un important fabricant de matériel informatique et Bangladesh un important fabricant de vêtements... Dans le postfordisme, *les grandes corporations* jouent le rôle principal, non les Etats. Dans *le nouveau marché mondial*, les nouvelles règles ne s'appliquent plus au territoire juridique précis, la propriété est de plus en plus internationale et globale, dissociée des limites et définitions nationales (O'Brien, 1992, 100). L'ère de la direction des *affaires mondiales* s'est amorcée. La collaboration entre les institutions économiques va remplacer la politique.

Cet approche fut accompagné par d'autres, qui ont envisagé les dangers de faire toute confiance aux forces économiques et au marché... Karl Polanyi, par exemple, disait que les pays asiatiques ont un marché inexpérimenté, sans le soutien d'une infrastructure sociale, d'où tous les dangers... George Soros déclarait (en octobre 1998 !) que *le monde devra faire face à la pire crise économique...*

L'approche culturelle. *Tous les rapports sociaux traditionnels et figés, avec leur cortège de croyances et d'idées admises et vénérées se dissolvent ; celles qui les remplacent deviennent surannées avant de se cristalliser. Tout ce qui était solide et stable est ébranlé, tout ce qui était sacré est profané ; les hommes sont forcés d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux dégrisés. Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut pénétrer partout, s'établir partout, créer partout des moyens de communication,* disait Karl Marx (*Manifeste du Parti Communiste*) qui a prédit «*un nouveau monde*».

Clifford Geertz (1973, 89) attirait l'attention sur l'importance du «*modèle de sens formulé par des symboles transmis par l'histoire, le système de concepts hérités qui s'expriment par des formes symboliques*». La culture nous aide à nous autodéterminer, elle est le moyen par lequel «*les hommes communiquent, perpétuent et développent leurs connaissances et leurs réactions face à la vie*». Quand ces modèles de sens perdent leur raison d'être, quel «*modèle*» devrions-nous accepter? Karl Jaspers (1963) disait que *la philosophie européenne est à son déclin, la philosophie mondiale s'annonce* (p. 190).

La mondialisation produit la *crise de la modernité* et le *nouveau paradigme* semble avoir comme objectif le *démantèlement d'anciens paradigmes*

et théories⁹. La condition postmoderne est d'«incrédulité à l'égard des métarécits», dit Jean-François Lyotard (1979). Contrairement au projet de la modernité qui supposait la foi dans les métarécits de la réalité objective observable dans l'expérience, la *postmodernité* voit toute vérité comme *construction*.

Nous pouvons distinguer trois phases importantes de la „saga civilisationnelle” de l'humanité, dit Farhang Rajae: *prémoderne*, *moderne* et *postmoderne*.

Prémoderne	Moderne	Postmoderne
Nomos	Logos	Idône
Naturalisme	Romantisme ou symbolisme	Paraphysique ou dadaïsme
Idéaux	Forme (conjonctive, fermée)	Antiforme (disjonctive, ouverte)
Fonction	Fonction	Jeu
Ordre	Structure	Chance
Découverte, révélation	Construction, totalisation	Déconstruction, redécouverte
Thèse	Antithèse	Synthèse
Texte	Limite	Intertexte
Vérité collective	Paradigme	Régimes de vérités
Interprétation	Interprétation	Variété d'interprétations
Immanence	Transcendance	Immanence

La pensée postmoderne nie tout fondement en termes de système théologique défini ou scientifiquement observable. La pensée prémoderne et postmoderne nous invitent à apprécier *la totalité de l'existence* - la première selon les convictions religieuses, la deuxième à partir de la prise de conscience que la Terre est fragile et exige nos soins. Les paradigmes ont modelé notre compréhension du monde et les comportements des gens. Il faut faire «l'archéologie du soi» (Foucault) pour déconstruire les paradigmes existants. Le *postmodernisme* croit que le *modernisme* dépendait indûment de la raison, du rationalisme et de la sagesse, était fondamentalement élitiste et nonmulticulturel, donc oppressif.

La mondialisation a supprimé les obstacles physiques en favorisant l'interaction culturelle, les gens sont liés à plus d'une culture, mais les problèmes

⁹ Nietzsche déclarait la même chose à la fin du XVIII^e siècle: « nous ne connaissons aucun fait indépendant de toute interprétation : il n'y a aucune vision de la réalité qui ne soit teintée par les préjugés et les perspectives ».

pratiques de la communication (interculturelle) s'intensifient (Featherstone, 1990, 1-14).

L'approche religieuse. Depuis les années 1970 il est manifeste une *tendance fondamentaliste religieuse*. Malgré son apparent *retour à la religion traditionnelle*, elle n'est «traditionaliste» (dans le sens de préserver le statu-quo d'un passé), mais plutôt radical. Pourquoi? Les *fondamentalistes* croient qu'ils possèdent la vérité, que leur façon de la présenter est la seule façon, non seulement pour leurs coreligionnaires, mais pour l'humanité tout entière... Khomeiny, Seyyed Qutb et autres ont dit que les parties du monde non régies par le système islamique sont en ignorance et oppression, ont dit qu'une société dont la législation n'est pas fondée sur les lois divines est inadéquate, même si ses membres déclarent être religieux. *Le peuple de Dieu établit le règne de Dieu sur terre et élimine le règne de l'homme*, disait Qutb. Les marxistes radicaux disent, eux aussi, que la mondialisation est une nouvelle forme de colonisation: l'information remplace l'étalon-or, mais l'exploitation persiste; la mondialisation fait tomber les frontières nationales, le capitalisme est le grand gagnant, les NTIC l'a rendu beaucoup plus puissant. Si l'impérialisme est la dernière étape du capitalisme, le mondialisme est la dernière étape de l'impérialisme...

*

Toute approche qui prétend avoir trouvé la Vérité est réduite à devenir dogme, idéologie, propagande, sophisme... Malgré tous les renseignements, on ne sait ce que nous arrive! Les approches présentées ci-dessus sont exclusives, unidimensionnelles (seulement ceux qui suivent les règles du marché, des intérêts, ou la voie divine - exclusivement délimitée - devraient avoir le privilège et la chance d'être *acteurs* dans le *village planétaire*)... Ces approches ont un certain pouvoir de séduction, mais elles ne réussissent pas rendre compte du Tout. Leurs difficultés sont à la fois: *ontologiques* (persistance d'un point de vue unidimensionnel), *épistémologiques* (confiance excessive à l'égard d'une rationalité), *phénoménologiques* (ignorance ou perception erronée des effets de NTIC). Ces approches amplifient *un* aspect de la condition humaine, en faisant *un* portrait à partir d'*une* dimension (politique, économique, culturelle ou religieuse), en considérant l'*une* de ces dimensions comme prédominante.

Hobbes (1971, pp. 123-124) disait que *nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance ; troisièmement, la fierté. La première fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. Dans le premier cas, ils usent de violence pour se rendre maîtres d'autres hommes, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs biens. Dans le second cas, pour défendre ces choses. Dans le troisième cas, pour des bagatelles, par exemple pour un mot, un sourire, une opinion qui diffère*

de la leur, ou quelque autre signe de mésestime, que celle-ci porte directement sur eux-mêmes, ou qu'elle rejaillisse sur eux, étant adressée à leur parenté, à leurs amis, à leur nation, à leur profession, à leur nom. Toutefois, la „volonté de pouvoir” ne constitue pas l'essence humaine...

L'*islam* exprime cette dualité. Après avoir créé l'homme à partir de la glaise, Dieu donna l'ordre que tous les anges se prosternent devant sa nouvelle création. Satan protesta, en disant qu'il était supérieur. Dieu se fâcha, mais Satan demanda à Dieu le droit d'approcher Adam en tant que récompense pour ses services, pour prouver que la race humaine est inférieure, incapable de résister à la tentation. Dieu accepta et Satan présenta la première tentation à Adam et Ève en les invitant à l'arbre interdit ... (Dieu a offert la «connaissance», la «conscience du bien et du mal», la «liberté de choix» aux cieux, à la Terre et aux montagnes, mais ils n'ont pas osé accepter cette écrasante responsabilité; l'homme l'a acceptée, parce qu'il est «coupable et ignorant»). Satan est toujours prêt à tenter. Pour éviter la tentation, l'homme doit rester fidèle à l'enseignement de *Coran* (1979)¹⁰. Dans la *chrétienté*, Adam est fautif aussi. Selon les récits chrétiens, il a mangé le fruit de l'arbre du savoir, a accepté la lourde responsabilité du savoir et le dilemme moral (entre le bien et le mal). La nature humaine a fait preuve d'arrogance, ne prenant conscience des conséquences de son geste.

Donc, s'il « est humain de haïr », il *est également humain d'aimer*. La volonté de pouvoir est une phase transitoire et il est possible de la dominer. Les gens s'évertuent également à *coopérer* et à *gérer leur vie en harmonie avec les autres*; les gens sont capables à la fois de *collaboration*, de *concertation*.

Du point de vue *épistémologique*, ces paradigmes acceptent que seule la certitude de la perception permette la compréhension théorique et l'action efficace. La sagesse invite à analyser soigneusement l'histoire, apprécier la nature fragile du comportement humain... Dans son essai, *The Erosion of American National Interest* (1996), Huntington a averti les „dangers de nouvelles tendances multiculturelles mondialisées”. A travers l'histoire de l'humanité jusqu'à la Renaissance, jusqu'à la modernité, la coopération et la collaboration étaient efficaces et le pouvoir n'était pas l'élément prédominant, ni l'ultime arbitre. Le monde industrialisé, compétitif, a changé nos façons de penser et d'organiser, a défini la politique en termes de pouvoir et de lutte; ce monde a propagé l'idée que *la force fait la loi*. Ensuite, les grands récits ont créé toutes les normes appropriées...

Du point de vue *phénoménologique*, il faut voir les NTIC changeant notre compréhension du temps et de l'espace. Mais « *en modifiant radicalement*

¹⁰ Le *Coran*, Paris, Lebaud, 1979

l'expérience du temps et de l'espace, les anciens mondes tombent en ruines et à partir de ces débris de nouveaux peuvent être érigés »¹¹.

Les théories ont appréhendé la condition humaine de façon fragmentaire, chacune se concentrant sur la politique, l'économie, la culture, la religion, alors qu'il est possible une intégration des approches¹².

M. J. al-Din Rumi (1207-1273) racontait: *l'éléphant se trouvait dans une maison obscure, quelqu'un l'avait amené pour l'exhiber. Afin de le voir, plusieurs personnes entraient, une par une, dans la chambre obscure. Étant donné qu'avec les yeux était impossible de le voir, chacun le tâta, dans le noir, avec la paume. La main de l'un se posa sur sa trompe et il dit : « cette créature est comme un tuyau pour l'eau ». La main d'un autre toucha son oreille: elle lui apparut semblable à un éventail. Un autre, ayant saisi sa jambe, déclara : « je trouve que la forme de l'éléphant est celle d'un pilier». Un autre posa la main sur son dos, et dit : « en vérité, cet éléphant est comme un trône». Chaque fois que quelqu'un entendait une description de l'éléphant, il la comprenait d'après la partie qu'il avait touchée. Selon l'endroit touché, leurs affirmations différaient. Si chacun d'eux avait tenu une chandelle dans sa main, la différence aurait disparu de leurs paroles...*

Toutes les formes de rationalité sont reliées. Elles peuvent être contraires, non opposées. Les contraires présentent les différences, par exemple, entre les hommes et les femmes, américains et irakiens, élèves et enseignants etc., mais ils n'excluent jamais la possibilité de rapprochement.. Par contre, les opposés sont en opposition infinie (Lawrence, 1989, p.17). Lorsque les formes de rationalité fonctionnent simultanément, le résultat final peut être une civilisation dynamique.

L'approche constructiviste utilise la civilisation comme unité d'étude (pendant l'ère industrielle, pendant la modernité, l'État territorial souverain était l'unité). La méthode de recherche privilégiée, interdisciplinaire et transdisciplinaire, fait appel aux sciences humaines, naturelles, aux arts, à l'anthropologie, aux sciences de la communication, à l'économie, à l'histoire, aux relations internationales, à la philosophie, aux sciences politiques, à la sociologie - toutes importantes pour comprendre l'homme, la communauté et la mondialisation. Elle exige la convergence des données en provenance de différentes sources pour fournir une capacité analytique et visionnaire, une capacité de faire face et s'en sortir de multiples défis de l'actualité et de l'avenir.

¹¹ Darby, T.W., *The feast: meditations on politics and time*, Toronto University Press, 1982, p. IV; *Sojourns in the New World: reflection on technology*, Ottawa, Carleton University Press, 1986.

¹² Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions* (1949), *Le mythe de l'éternel retour* (1969) etc.

Chaque approche exclusive présente *une facette* de la réalité complexe de la nature humaine et de la société, chacune nous donne *un aperçu* de la condition humaine à l'ère de la mondialisation. Donc, il faut à la fois apprécier et critiquer ces approches. Il est important de les équilibrer, d'adopter un point de vue constructiviste, clinique, d'avoir la sensibilité et la conscience que les choses sont reliées, de favoriser un *discours inclusif* et un *contexte de participation* permettant l'épanouissement de la collaboration, plutôt que la propagation de la discorde. La mondialisation est simultanément politique, économique, socioculturelle... Chaque approche nous procure la compréhension d'*un* des aspects. Le paradoxe de la *fragmentation* et de l'*intégration* est défini par « *fragnégration* »¹³.

La mondialisation est un mouvement influençant tous les aspects de la vie humaine, toutes les régions du monde. Un approche complexe et intégrante cherche comprendre la mondialisation exigeant la compréhension de *la personne* en tant qu'acteur, et du *polis* en tant que contexte dans lequel la personne se réalise. La mondialisation englobe le monde entier et agisse sur chaque membre de l'humanité. Pour comprendre ce phénomène englobant, l'hypothèse est ... «l'homme est par nature un animal politique; celui qui est sans cité, naturellement et non par suite des circonstances, est ou un être dégradé, ou au-dessus de l'humanité»¹⁴. L'« Être humain » ne prend son sens qu'à l'intérieur d'un ensemble, que ce soit une tribu, un clan, un État-cité, un pays, une nation-État, un empire, une civilisation ou, maintenant, le globe¹⁵. Notre aspect séculier contient les éléments politiques, économiques, scientifiques, culturels, notre aspect sacré contient les éléments éthiques, moraux, transcendants... Nous sommes attirés par la perfection (*Homo religiosus*), curieux de découvrir et créer de nouvelles choses (*Homo faber*), obsédés par l'intérêt et le désir de pouvoir (*Homo dominandis*). Le fonctionnement équilibré de tous ces aspects de la nature humaine nous rendent capables de créer et produire *civilisation*.

¹³ Rosenau, J., « Global affairs in an epochal transformation », dans Rayan, H. et Peartree, E., *The information revolution and international security*, Washington, Center for Strategic and International Studies Press, 1998, pp. 31–57

¹⁴ Aristote, *La politique*, Paris, Vrin, 1970

¹⁵ Dans l'ancienne Grèce, la collectivité était à la fois État, société, économie, religion et culture, était *une façon de vivre*. La mondialisation a créé une Terre habitable, une organisation des peuples qui agissent et parlent ensemble. H. Arendt a écrit : « *L'isonomie garantissait [...] l'égalité, non parce que tous les hommes sont nés ou créés égaux, mais, au contraire, parce que les hommes, par nature [...] ne sont pas égaux* » (Arendt, *Essai sur la révolution*, Paris, Gallimard, 1967). La *polis* engendre un *sentiment d'égalité*. De la même façon, la mondialisation crée un *sentiment d'espace politique et une sphère publique planétaire* permettant à nombreuses personnes de se sentir en autorité; les êtres humains sont acteurs et la collectivité mondiale l'arena pour l'expression du potentiel humain. Comme l'individu s'efforce de réaliser son potentiel, la *polis* et, maintenant, la civilisation, permettent aux potentiels individuels et collectifs de s'accomplir.

Catégories	Esprit	Pensée	Sens
Domaine de l'être	Metaphysica imaginalis	Physique (nature) spéculation	Polis dominantis (pouvoir)
Rationalité	Normatif	Positive	Utilitaire
Mode de fonctionnement	Contemplation	Enquête	Épreuve et échec
Moyens	Intelligence	Raisonnement	Ratio
Fins	Étonnement	Compréhension	Équilibre
Produit	Nomos (éthique et coutumes)	Mythos (explication de la nature)	Cosmos (ordre)

Ce tableau proposé par Rajae Farhang présente les éléments combinés, pourtant distincts et contraires, de la nature humaine. Le temps, le lieu et le milieu de l'individu déterminent quel aspect joue un rôle dominant. Leur fonctionnement intégrant peut produire une personne active et dynamique.

Catégories	Sacré	Savoir	Action
<i>Acteurs</i>	Prêtres et artistes	Philosophe et scientifique	Politicien et marchand
<i>Discours</i>	Religion et art	Philosophie et science	Politique et économie
<i>Modus operandi</i>	Propagation et création	Spéculation et conjecture	Persuasion et production
<i>Fins</i>	Normes (vice et vertu)	Proposition (vérité et fausseté)	Utilité (intérêt et perte)
<i>Produit</i>	Sérénité	Certitude	Satisfaction

Ces éléments de la nature humaine se manifestent dans le contexte social (que ce soit une tribu, une cité, un pays, ou le monde).

Le debut du XXIème millenaire et l'approche constructiviste

Braudel¹⁶, Jacob Burckhardt, François Guizot, Oswald Spengler, Arnold Toynbee, Philip Bagby et autres affirment que *civilisation* et *culture* sont liées, la civilisation est un ensemble de traits, de phénomènes culturels. Une civilisation est tout d'abord une « aire culturelle », un espace, un logement. *À l'intérieur, plus ou moins vaste, mais jamais très étroit, imaginez une masse très diverse de traits culturels, aussi bien la forme, le matériau des maisons, leur toit, tel art de la flèche empennée, un dialecte ou un groupe de dialectes, des goûts culinaires, une technique particulière, une façon de croire, une façon d'aimer, ou bien encore la boussole, le papier, la presse de l'imprimeur. [...] Si à cette cohérence dans l'espace s'ajoute une permanence dans le temps, j'appelle civilisation l'ensemble, le « total » de ce répertoire* (Braudel, 1969, p. 292). Même si la civilisation et la culture sont étroitement liées, elles ne doivent pas être considérées synonymes. La civilisation est la catégorie plus générale, alors que la culture est une catégorie plus définie. Une civilisation est le miroir des hauts faits séculaires d'un pays, est une façon d'être, une façon de comprendre le monde, une façon d'agir selon sa compréhension. Elle façonne les perceptions des gens et leur façon de réagir selon les événements. La civilisation possède des conditions d'être autant matérielles que non matérielles, elle faut produire des « valeurs » matérielles et demeurer civilisé, intensifier les relations intersubjectives. David Easton¹⁷ disait que l'unité est l'art de distribuer toutes les valeurs - économiques, politiques, sociales et culturelles - de manière qu'aucun membre de la collectivité ne se sente rejeté. Donc, la civilisation fait référence à une condition qui permet la production concomitante du pouvoir, de richesse, d'interaction sociale, culturelle, d'innovation. Elle comprend les découvertes scientifiques et les inventions, la créativité artistique et esthétique, même la génération et régénération mythique et magique. De cette façon, la civilisation établit un paradigme, donne du sens et offre le *modus operandi* à ses membres. En tant que membre d'une civilisation, on ressent le sentiment d'identité, d'appartenance et de raison de vivre. *Lorsqu'un système historique est créé sans être fondé sur une vision mondiale englobante, la formation donne naissance aux tribus, aux empires, aux États et aux autres formes d'entités, mais pas à la civilisation. De même, lorsqu'une vision du monde se tient sans corps, sans forme « physique », elle n'est qu'une simple idéologie, une culture ou une religion*¹⁸.

¹⁶ Braudel, F., *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969; *The Mediterranean and the Mediterranean world in the age of Phillip II*, New York, Harper and Row Publishers, 1972; *Capitalism and material life, 1400-1800*, New York, Harper and Row Publishers, 1973; « The history of civilizations: the past explains the present », dans *On history*, University of Chicago Press, 1980.

¹⁷ Easton, D., *The political system: an inquiry into the state of political science*, New York, Alfred A. Knopf, 1953, p.129

¹⁸ Mozaffari, M., *Fatwa: violence and discourtesy*, Aarhus University Press, 1998, pp. 4-5

- Un exemple de système historique qui a échoué à devenir une civilisation est celui des Mongols. Gengis Khan a entamé son périple vers l'Ouest, son peuple a traversé le plateau persan, jusqu'à Jérusalem. À partir du *yassa*, le système juridique mongol, qui définit les droits et les obligations de l'élite et fournit la justification théorique du nouvel ordre mongol, un système mondial était créé. Mais ce système perdura environ un siècle, ne se traduisit jamais en une civilisation.
- L'exemple opposé serait celui du taoïsme, qui a introduit la vision chinoise du monde (mais qui s'en est toujours tenu à la religion, à la culture matérielle et spirituelle).

Max Weber affirme que le capitalisme moderne est né d'une union entre la vision protestante du monde et l'émergence du système capitaliste bourgeois européen. L'interaction entre une théorie générale et un système pratique peut mener à la formation d'une civilisation, mais il est difficile d'accepter ceci en tant que règle générale¹⁹. La formation d'une civilisation nécessite beaucoup plus qu'un système historique et une vision du monde. L'union d'une *vision du monde* et d'un *système historique* qui produit *un ensemble de valeurs* peut naître une civilisation. ***Les individus membres devraient se sentir libres de penser et de critiquer la société dans laquelle ils vivent, mais pour fonctionner, elle requièrent des règles du jeu (lois) relativement incontestées, des institutions qui ont autorité, des dispositions administratives, collectives et morales.*** La relation entre individus, libertés, société et solidarité en système qui engendre la vie complexe, nécessite *l'art d'équilibrer « l'éternel hier » et « l'éternel demain »*. Le premier engendre la légitimité, le deuxième engendre l'efficacité. Une réponse adéquate aux pressions de l'éternel hier assure l'autorité morale et politique, une réponse adéquate aux demandes de l'éternel demain ajoute efficacité et pouvoir à une civilisation donnée. Sans ces conditions, les membres d'une civilisation se sentent inefficaces, inutiles, abandonnés, ont le sentiment que leur identité est brisée. Les civilisations qui résistent sont celles qui combinent une vision contemporaine de l'éternel hier et une innovation adéquate pour répondre aux demandes de l'éternel demain.

La civilisation islamique a pris naissance au IXe siècle, lorsque sa vision du monde a été jointe à un système historique capable de produire pouvoir, richesse, culture. Sa vision du monde fut le message révélé de l'islam et son système historique fut la synthèse de l'héritage arabe, romain et persan qui, combinés, ont créé un monde qui possédait sa propre cohésion interne, sa spécificité (après l'invasion mongole au XIIIe siècle, malgré l'intense destruction

¹⁹ L'Empereur Constantin (IVe siècle) fit du catholicisme la religion officielle de l'Empire romain, créant ainsi l'union d'une vision du monde et d'un système historique complexe, mais ceci n'a empêché la chute de Rome et n'a créé une nouvelle civilisation. La vision marxiste du monde et le système bolchévique furent unis, mais il en résulta un système qui ne survécut que par des moyens de pression, subsista quelques décennies et ne produisit une civilisation...

des centres urbains et des bastions civilisationnels, l'islam en tant qu'unité civilisationnelle s'est régénéré). Toutefois, un problème sérieux est survenu lorsque les réponses aux demandes de l'éternel demain dépendaient trop du passé... Il a continué à fonder les sociétés selon le mode agraire de production - stratégie désuète pendant la modernité et le mode industriel de production - et a perdu l'équilibre lors de la rencontre avec les civilisations industrielles de l'Occident... Le monde islamique fait face à une crise de productivité depuis lors. Lorsque Napoléon a envahi l'Égypte en 1798, ce fut le symbole de l'incapacité de l'Égypte à produire pouvoir, richesse et culture. Dans les premières décennies du siècle passé, il semblait que la solution était d'imiter l'Occident (comme a fait Mustafa Kemal Atatürk en Turquie, Reza Shah en Iran) - ces pays devraient devenir européennes en apparence, en essence, dans les aspects physiques et spirituels. C'est vrai que l'islam a connu un certain essor, mais 1979 fut une réaction à cette solution et la tentative de raviver l'héritage islamique.

La fondation de la civilisation de l'Occident moderne est la renaissance de l'éternel hier de l'héritage grec et romain, l'héritage économique de la révolution industrielle qui a conditionné le mode industriel de production, l'héritage politique de la Révolution française qui a entraîné la démocratie pluraliste, la Renaissance italienne qui a introduit le projet de la modernité. Leur combinaison a produit les dimensions politiques, économiques et socioculturelles d'une civilisation qui, peu à peu, s'est étendue à l'humanité tout entière. Cependant, l'Occident a commencé montrer des signes d'excès: quoiqu'il continue à produire des valeurs politiques, économiques et sociales, ses liens avec l'éternel hier s'affaiblissent. Il a beaucoup trop de confiance dans l'éternel demain...

La civilisation de l'information

Pendant la mondialisation actuelle, la technologie, l'information deviennent une version étendue et plus raffinée de la rationalité scientifique, mais fondée sur celle-ci. Ce mode de production a engendré sa propre élite et a élargi le contexte de notre existence. Quelles en sont les conséquences?

- *le nombre d'acteurs dans l'arène publique a augmenté*; avant, on présumait que seul l'État avait le privilège de jouer un rôle international; ce privilège est donné maintenant aux institutions internationales (gouvernementales ou ONG), aux entreprises privées (« multinationales » ou « transnationales »), aux individus, aux médias (qui organisent le programme, définissent les termes du discours, changent le débat etc.);
- le nouveau mode de production a introduit *de nouvelles règles du jeu*; lorsque Microsoft a décidé de construire un nouveau laboratoire, elle a cherché partout dans le monde un emplacement et a choisi Cambridge pour son siège. Les États, la loi nationale peuvent créer, gérer et commander la direction des affaires mondiales jusqu'à un certain point. OMC adopte des règles du jeu pour le commerce international, pour les finances et l'échange.

- la révolution de l'information a engendré une *nouvelle sphère publique planétaire* : le World Wide Web (www), l'Internet; la différence entre national et international, intérieur et extérieur, universel et particulier, local et global n'est plus aussi claire qu'avant.

La postmodernité transforme *toutes les civilisations existantes*, incluant celles de l'Occident (Gress, 1997, p. 526). Les NTIC ont bouleversé la façon dont les gens menent leurs affaires de tous les jours. Quelles sont les caractéristiques de la nouvelle civilisation de l'information ?

La technologie n'est ni une invention nouvelle, ni le résultat de la science moderne. Aristote faisait référence aux talents, aux arts, à l'artisanat, au savoir-faire général en tant que moyens qu'emploient les gens pour créer certains produits, pour affronter et changer leur environnement. La technologie semble être le *comment* qui unit le *ce qui est* à *ce qui devrait être* (Lisensky, Pfnister, 1985). Les différentes technologies fusionnent avec différentes formes de civilisation. Les civilisations de la chasse-cueillette, de l'agriculture, de l'industrie ont chacune leur propre technologie. Lorsque le savoir-faire s'est unit au mode industriel de production, les modes mécaniques de penser et de discourir sont devenus prépondérants. « Faire » est devenu le verbe le plus respecté: « faire de l'argent », « faire fonctionner les choses », « faire arriver les choses », « faire son boulot », « faire sa vie ». L'humanité a du *inventer* une structure sociale afin de permettre à son organisation de fonctionner correctement.

Les « autorités suprêmes » (Dieu etc.) n'étaient plus indispensables. Les plus grandes inventions du XIXe siècle furent ... les idées d'invention, de progrès, d'évolution, d'avancement. La révolution industrielle a mené à la *société industrielle* et à la *civilisation industrielle*, a changé le « *qui devrait diriger* » vers « *comment diriger* », le « *quoi produire* » vers « *meilleures façons d'exploiter les ressources* ». Les gens ont essayé trouver la meilleure façon de dominer la nature, de manipuler les forces de la nature, d'asservir et manipuler l'évolution historique. La technocratie, la bureaucratie et la démocratie misaient sur la science pour les aider dans la gestion scientifique de la production, dans l'administration et la conduite des affaires. Aujourd'hui, plusieurs analystes (Postman, 1992, p.48) pensent que la technologie est allée trop loin, qu'elle domine l'humanité («*technocratie totalitaire*»). La technologie n'est ni simple instrument, ni système culturel complexe, elle est les deux à la fois. Les gens possèdent des radios, des téléviseurs, des climatiseurs, d'appareils électriques etc. qu'ils font fonctionner dès qu'ils entrent dans la maison, non par besoin, mais parce que ces appareils organisent leur existence quotidienne...

La technologie n'est seulement utilisée, elle est vécue (plusieurs utilisent l'expression «*société technologique*»). *Les particularités de la technique qui contribuent à faire du rendement une nécessité sont la rationalité, l'artificialité, l'automatisme, le monisme, l'universalisme, l'autonomie. La rationalité de la technique renforce l'organisation logique et mécanique par le partage des tâches,*

la mise en place de standards de production etc. Elle crée un système artificiel qui « élimine ou domine le monde naturel » (Fasching, 1981, p.17).

L'enveloppement de la vie humaine par la technologie a créé une société dans laquelle les requêtes technologiques règlent la vie humaine. Comme a écrit Ellul (1990, p.116), *la technique a progressivement gagné tous les éléments de la civilisation. [...] l'homme lui-même est gagné par la technique, il devient un objet de la technique. [...] la technique qui prend l'homme pour objet est bien au centre de la civilisation et nous voyons cet extraordinaire événement qui semble n'étonner personne, formulé fréquemment en désignant la « civilisation technique». La formule est exacte, mais il faut en mesurer l'importance: civilisation technique, cela signifie que notre civilisation est construite par la technique (fait partie de la civilisation uniquement ce qui est l'objet de la technique), qu'elle est construite pour la technique (tout ce qui est dans cette civilisation doit servir à une fin technique), qu'elle est exclusivement technique (elle exclut tout ce qui ne l'est pas ou le réduit à sa forme technique).* La technologie, la société, l'humanité et les médias sont en interaction, à la fois horizontalement et verticalement, influençant la politique, l'économie, la culture.

En 1973, Daniel Bell a prédit la venue de la «société postindustrielle»; ensuite Harold Innis (1951) a dit que la *technologie de la communication* devait avoir un effet immense sur l'avenir: la société sera une de services plutôt que demeurer une société qui crée des produits de base; elle concentrera sa codification du savoir théorique pour l'innovation en technologie; elle créera une nouvelle «technologie intellectuelle» qui servira de clé pour l'analyse des systèmes et la théorie de la décision etc. *«Lorsque la connaissance se trouve mêlée à une forme systémique dans la transformation appliquée des ressources, alors l'on peut dire que la connaissance, non pas le labeur, est la source de la valeur»* (Bell, 1979, p. 168).

De la même manière que *le capital* et *le travail* composaient les éléments principaux d'une société industrielle, *l'information* et *le savoir* se trouvent au coeur de notre société d'information. Si *la société de l'information* semble constituer notre avenir, elle a ses racines dans le passé. Une année importante pour la société de l'information et pour sa civilisation fut 1989, avec le *World Wide Web*²⁰ (comparable en importance aux révolutions industrielle et agraire pour les sociétés industrielles et agraires) qui a ses racines dans une série d'événements qui s'étirent

²⁰ World Wide Web, abreviat www, pe scurt web ("retea") este un sistem de documente si informatii, de tip hipertext, legate ele între ele, care pot fi accesate prin retea Internet. Documentele din diferite locatii, calculatoare-server, pot fi regasite cu ajutorul unui URI univoc. Hipertextul este preluat cu ajutorul unui program de navigare în web numit browser care descarca paginile web de pe un server si le afiseaza pe terminal. Web-ul a fost inventat în 1989 la Centrul European de Cercetari Nucleare (CERN) în Geneva (Elvetia). Propunerea initiala de creare a unei colectii de documente având legaturi între ele fusese facuta de Tim Berners-Lee în martie 1989.

au moins sur deux décennies²¹. La nouvelle arène qui permet l'actualisation du potentiel humain, la nouvelle civilisation, contrairement aux civilisations antérieures lesquelles s'étendaient à des régions précises de la Terre, couvre le globe entier et intègre toute l'humanité, toute civilisation. Une civilisation peut s'étendre à diverses régions qui possèdent leur spécificité culturelle. Ce qui est important, c'est que les civilisations permettent aux différents éléments d'élaborer un système de compréhension et de symboles qui fournit identité individuelle et une perception commune de la collectivité, qui donne du sens à la vie pour ceux qui y participent. Parce que la mondialisation a créé une corrélation intense et complexe entre ses unités membres, plusieurs s'attendaient à une homogénéisation. Si homogénéisation il y a, elle se trouve dans la langue (l'anglais tend devenir la langue du monde globalisé, mais le fait que tous puissent parler en anglais ne signifie pas que le monde est homogène...).

Un monde entièrement moderne pourrait avoir autant de civilisations que le monde prémoderne, parce qu'une civilisation est une affaire de démocratie, de science, de coutumes, de littérature, de pédagogie, de structure familiale, une façon particulière de faire face aux „quatre derniers événements“: la mort, le jugement, le paradis et l'enfer... La mondialisation ne changera pas, ni ne détruira la condition humaine, à laquelle chaque culture fournit ses propres réponses.

Une société construite autour de l'information tend à produire plus de liberté et d'égalité, deux choses auxquelles les gens donnent plus de valeur dans une démocratie moderne. La liberté de choix a explosé en tout, des canaux du câble aux magasins-entrepôts où tout est vendu à prix réduit en passant par les amis rencontrés sur Internet... Les hiérarchies de toutes sortes, politiques et commerciales, ont subi de lourdes pressions et ont commencé à s'effondrer (Fukuyama, 1999, p. 55). Pour garantir et préserver la liberté et l'égalité, il faut un cadre constitutionnel qui, pour l'instant, fait défaut au niveau planétaire. Le monde demeure un domaine où les États indépendants établissent leurs programmes et formulent les règles du jeu. Le monde globalisé tolère la pluralité sous diverses formes.

La mondialisation fait augmenter le nombre de joueurs dans la sphère publique, en politique il y a de nombreux centres de pouvoir et une variété

²¹ 1965 - le département américain de la défense a chargé l'*Advanced Research Project Association* de faire recherches sur le « réseau coopératif du partage du temps d'ordinateur »; 1969 - les chercheurs de quatre universités américaines ont organisé le premier réseau, *arpanet*, en reliant les universités Stanford, Utah, Los Angeles et Santa Barbara; 1973 - arpanet est devenu international en reliant le réseau américain au University College de Londres et au Royal Establishment de Norvège; 1979 - trois étudiants diplômés de la Caroline du Nord ont mis sur pied le premier groupe de nouvelles usenet et ont ouvert les portes du réseau au public; 1986 - l'université Case Western Reserve a créé le premier *freenet* pour usage public général. 1989 - Tim Berners-Lee a inventé le *World Wide Web*, lequel est, de fait, la fondation de la société d'information mondiale, un « espace supérieur » gratuit pour tous. En 1994, environ 50 millions de personnes étaient branchées à Internet. Le nombre augmente chaque seconde.

d'acteurs sur la scène planétaire, en l'économie, la production s'est décentralisée, faisant place aux multiples producteurs, dans la culture, les normes non occidentales ont pris de l'importance à cause de la notion de multiculturalisme etc. La mondialisation a secoué le métarécit de la modernité, permettant aux gens de prendre différentes voies vers la vérité.

Mondialisation et pluralisme

Pluralisme politique

La mondialisation a fait émerger une pluralité d'acteurs. La souveraineté n'est plus la caractéristique prépondérante des relations internationales, les frontières ont perdu leur signification traditionnelle (le procureur du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie a condamné Slobodan Milosevic pour de « crimes contre l'humanité... »), les normes de conduite convenable ne sont plus réglées par l'État, la conduite des affaires mondiales est devenue trop complexe pour demeurer dans les mains d'un seul État (ou d'un petit groupe d'États). Il faut les efforts combinés d'acteurs. Les conférences de Rio (1992), Caire (1994), Beijing (1995), Tokyo (1997) etc. visant à prendre des mesures concernant le développement, la population, les femmes, la gestion de risques etc. montrent le multilatéralisme à l'oeuvre.

Pluralisme économique

Le système Bretton Woods stipulait que le prix du dollar américain était fixé par rapport à l'or et que toutes les autres devises devaient être fixées par rapport au dollar américain. La création de la Banque Mondiale et de ses agences fut perçue comme faisant partie intégrante du système Bretton Woods²². L'augmentation du prix de l'or, le refus de l'Allemagne et du Japon de réévaluer leurs devises par rapport au dollar etc., ont fait que la confiance dans le dollar américain en tant que devise de réserve fut durement éprouvée. En 1994, un nouveau paradigme est devenu nécessaire pour permettre le libre échange des devises à un taux fixe entre les nations pour XXIe siècle. Le résultat fut la revitalisation de ce qui restait du système Bretton Woods sous la forme de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) avec 133 États-membres. Les „économies en développement” suivent le chemin tracé, mais lorsqu'un de ces États est prêt et capable de prendre des risques et de jouer un rôle actif sur la scène mondiale, il peut bouleverser les règles du jeu.

²² Après la Deuxième Guerre mondiale, l'économie de la planète se distinguait par des restrictions dans les échanges et les investissements, par des industries décimées en Europe et au Japon, par un système de taux de change dans lequel la valeur des devises était biaisée. En 1944, 24 nations se sont rassemblées à Bretton Woods pour tirer les grandes lignes d'une stratégie afin de revitaliser l'économie mondiale. En 1947, on créait GATT, puis BERD, puis FMI etc.

Pluralisme culturel

À l'ère de la modernité, le mot clé était *tolérance* - accepter la différence entre « nous » et « eux », mais les joueurs s'engageaient « à tolérer » et « à soutenir » les différences. La mondialisation présume la légitimité de toutes les revendications de la vérité (sauf le relativisme absolu, qui peut affaiblir les fondements de toute proposition éthique). Elle a permis à ceux que l'on qualifiait de „minorités” de se faire entendre. Sans un certain degré d'unité, l'humanité ne peut pas survivre; sans diversité, la conformité et le manque de nouvelles perspectives vont prendre le dessus. Le multiculturalisme est survenu avec l'émergence de l'économie de l'information qui a remplacé les classes (aristocratique, moyenne et ouvrière) précédentes, par les élites de l'information, la classe moyenne, les (auto)marginalisés.

La sphère publique mondiale et l'Internet

Aristote croyait que « les hommes ne s'associent pas en vue de la seule existence matérielle, mais plutôt en vue de la vie heureuse ». Qui a une vie heureuse, il a une forte notion d'identité. Le nouveau mode mondial de production de la civilisation a menacé certains piliers fondamentaux. Où est la tribune publique aujourd'hui? Le nouveau *cyberespace* a façonné une nouvelle sphère publique? Qu'est-ce que la sphère publique? La croissance des ONG a contribué à la croissance de la sphère publique mondiale? L'Internet a-t-il engendré une nouvelle société civile? Pour Habermas, *la sphère publique bourgeoise peut être tout d'abord comprise comme la sphère des personnes privées rassemblées en un public [...] réglementée par l'autorité, mais directement contre le pouvoir lui-même, afin d'être en mesure de discuter avec lui des règles générales de l'échange, sur le terrain de l'échange des marchandises et du travail social [...]*. *Le médium de cette opposition entre la sphère publique et le pouvoir est original et sans précédent dans l'histoire : c'est l'usage public du raisonnement* (1993, p. 38).

La sphère publique se distingue de la société civile. La sphère publique concerne l'exercice du pouvoir et est donc liée aux pouvoirs, alors que la société civile ne relève pas directement du pouvoir. La sphère publique représente le domaine dans lequel l'État et la société négocient les frontières et établissent des barrières autant pour les citoyens que pour les dirigeants²³. Le *World Wide Web* a aidé à la croissance des sociétés civiles. Il est devenu la nouvelle sphère publique²⁴,

²³ La « société civile » fait référence aux « associations, organisations et mouvements qui, émergeant plus ou moins spontanément et s'harmonisant à l'écho des problèmes sociétaux résonnant dans la sphère de la vie privée, distillent et transmettent de telles réactions de manière amplifiée à la sphère publique » (Habermas, 1996, p. 367).

²⁴ Les responsables du *Clever Project* dit que « chaque jour le *World Wide Web* croît d'un million de pages, s'ajoutant aux centaines de millions de pages déjà accessibles ».

quoique pour certains il n'est qu'une sphère publique *virtuelle* ou les gens de partout discutent et commentent différentes questions, y compris le sens de la vie.

Affrontement ou dialogue entre civilisations ?

Huntington a prédit que l'avenir de la civilisation humaine est l'affrontement des civilisations, parce que :

« il est humain de haïr », d'où l'ubiquité des conflits,

« l'autre » (individu, tribu, race, civilisation) est source d'insécurité,

la quête de dominer les autres, le territoire, la richesse, les ressources, demeure une source de conflit,

la modernisation socioéconomique a engendré l'aliénation et le démembrement, créant le besoin d'identités (l'*identité* est devenue une caractéristique importante du monde actuel (Elshtain, 1995, 81); l'«être politique» provoque la montée d'une civilité responsable, alors que « être politisé » mène à l'extrémisme; la mondialisation a suscité les deux...),

les individus ont de nombreuses identités lesquelles se renforcent ou s'opposent.

«La distribution des cultures dans le monde reflète la distribution du pouvoir. Le commerce peut suivre ou ne pas suivre le drapeau, mais la culture suit presque toujours le pouvoir». Alors que l'Occident demeurera la civilisation la plus puissante (Huntington, 1996, p. 90) la conclusion serait que le monde doit se conformer à la culture américaine. Parce que certains tiennent à leur identité culturelle locale, un affrontement des civilisations est inévitable.

Cependant, plusieurs ont réfléchi différemment. Habermas soutient la nécessité d'être deux pour avoir une union: « nous » et les « autres ». L'entente mutuelle ne signifie l'élimination de l'autre²⁵. Dans une société libre de toute hégémonie et de toute domination, la diversité des opinions et la variété sont naturelles. Le dialogue mène à l'interaction et à l'apprentissage, ce qui a pour conséquence la croissance mutuelle et la création de la civilisation. Comme Braudel a observé, « *le passé des civilisations n'est que l'histoire d'emprunts continuels au cours des siècles, sans perdre pour autant les particularismes, les originalités*» (1987, p. 38). Notre *village mondial* ne pourra survivre si nous n'apprenons pas à *vivre ensemble* et à faire tomber les barrières élevées autour de nous.

²⁵ Les tentatives d'assimiler les enfants autochtones à la culture « blanche chrétienne » dominante en Amérique du Nord a eu pour conséquence l'aliénation tragique, le déracinement et la ségrégation; les tragiques affrontements provoqués par Alexandre le Grand, Gengis Khan, Napoléon, Hitler - ont été la conquête, la tragédie, les blessures historiques; l'ironie est que, si l'expérience avait réussi et si tous les autochtones avaient été assimilés, cette assimilation aurait amélioré la culture humaine, ou aurait plutôt engendré des personnes homogènes, imagés dans *1984* d'Orwell?

Dans le village planétaire il n'y aura «l'autre»? Il existera, mais vu comme avantage, plutôt comme inconvénient, source d'insécurité, de danger. Du point de vue religieux, nous sommes tous les créatures d'un Dieu (sur le mur de l'édifice principal des Nations Unies un texte nous rappelle: *Toute la postérité d'Adam ne forme qu'une même famille. Ils sont tous comme les membres d'un même corps. Or, un membre peut-il souffrir sans que les autres s'en ressentent ? Si tu es insensible aux peines des malheureux, tu ne mérites pas le nom d'homme*²⁶). *L'histoire de l'homme est un cimetière de grandes cultures ayant connu une fin catastrophique en raison de leur incapacité à réagir aux défis de manière planifiée, rationnelle et volontaire* (Fromm, 1968, 62).

La mondialisation a produit un « village planétaire », conséquemment aux *communications*, toutefois elle n'a pas eu pour résultat une *identité politique mondiale* qui génère la loyauté et la solidarité à l'échelle de la planète. Le nationalisme demeure une idéologie puissante qui requiert *la loyauté des citoyens de chaque pays*.

Une concomitance semblable de la *citoyenneté internationale* et du *régime international* n'a pas encore été créé. La mondialisation a donné naissance au nationalisme éthique, à la politique de l'identité et, dans plusieurs cas, au tribalisme de la pire espèce (les talibans d'Afghanistan, les Hutus de Ruanda etc.). La mondialisation est une lame à deux tranchants: elle émancipe, mais réprime, elle rapproche et unifie, mais divise et façonne de nouvelles hiérarchies; elle encourage la participation des masses, mais fait les individus agressifs dans *la lutte des places*. Nous devons considérer la mondialisation en tant que *l'universalisation du particularisme* et la *particularisation de l'universalisme*.

Défis de la mondialisation et réponses

Défis théoriques

Le plus grand défi est la création d'un monde interconnecté. Un document des Nations Unies faisait savoir qu'il existe 10 000 sociétés distinctes dans plus de 200 États (ONU, 1995). La mondialisation les a rapprochés, les a mis en contact et les a rendus dépendants l'un de l'autre, mais non pas en tant que « communauté » au sens de Tonnies. Le plus important est de formuler une théorie pour inclure l'autre sans l'assimiler. La vision de la pré-Renaissance avait une faible représentation de la supériorité-infériorité, ou différence d'espèce entre les gens. S'il existait des distinctions, elles étaient faites selon différents degrés et pouvaient être éliminées. La théorie moderne de l'autre est fondée sur la hiérarchie raciale et ethnique, sur la politique d'exclusion, conformément aux *raisons d'État*... Cette théorie de «l'autre» a engendré le fort système de *classes sociales*. L'attitude des

²⁶ Sa'di, *Le jardin de roses*, Paris, Enseigne du Pot Cassé, 1930, pp. 45-46

conquérants face aux aborigènes («progénitures de races inférieures») est un exemple historique important.

Les défis pratiques

Un défi pratique de la mondialisation découle de sa propension à réduire toutes barrières, à encourager les gens à formuler toute position, à mettre au point tout produit que le marché peut absorber. La mondialisation a facilité l'accès à la culture (populaire) pour tous au point où elle est devenue une réalité culturelle contrôlée par des «réseaux de l'information de haute technologie, invisibles mais omnipotents» (Barber, 1995, 26).

D'un côté, il y a l'extrême consumérisme, de l'autre côté, l'extrême démagogie, qui contrôle entièrement l'émotion et la psychologie humaines. Les forces de persuasion et de séduction du marché ont réduit la capacité de raisonnement de l'homme à l'impuissance...

Un autre défi pratique de la mondialisation est le *questionnement des fondations de plusieurs institutions*, ce qui peut engendrer des vides institutionnels. La plus drastique est celle de l'autorité de l'État. L'État souverain fournissait l'identité, en se basant sur une collectivité où la communication intersubjective avait sa place; il fournissait les moyens de socialisation par l'intermédiaire des symboles, des cérémonies, des hymnes nationaux, l'éducation; il fournissait une sphère publique pour permettre la responsabilité sociale et politique etc. Maintenant, il nous faut prendre des mesures politiques et juridiques pour aider les individus à faire face à l'avènement des *identités multiples*. En fait, la mondialisation n'a pas mis un terme à l'importance des États, elle a diminué l'importance des frontières. La disparition ou l'affaiblissement des frontières ne se réfère seulement aux barrières physiques, géographiques. Les sociologues constatent la faiblesse de la famille, de la démocratie parlementaire, des systèmes d'éducation, du bien-être social etc. - institutions desquelles on attend paix, ordre, bon gouvernement. Ces institutions sont victimes du nouveau monde globalisé. La mondialisation encourage l'individualisme radical qui crée des tensions inhérentes entre les demandes organiques de la collectivité et les impulsions de la personne atomisée. Nous faisons face à une crise de l'autorité au sein de la famille, de la collectivité, des institutions religieuses, une crise du pouvoir, une crise des valeurs... Le résultat combiné de ces défis théoriques et pratiques est que nous ne nous sentons plus maîtres de la situation, notre famille n'est plus le refuge où retourner en cas de besoin, notre banque ne réussit pas à fixer la valeur de notre devise ...

Réponses théoriques

Arnold Toynbee a relevé des positions extrêmes dans les réponses des personnes face à tout nouveau défi. Les *zélotes* ont rejeté la civilisation grecque (ils croyaient qu'ils devaient rester en contact avec leurs propres coutumes indigènes, plutôt que de permettre à la nouvelle civilisation de définir leur identité), les

hérodiens étaient les partisans et les admirateurs du roi Hérode 1er le Grand qui préconisait l'emprunt de tous les hauts faits des Grecs... Les deux réponses sont des tentatives d'ignorer ou de prévenir une nouvelle situation provoquée par l'introduction d'un nouvel élément dynamique dans la vie d'une société. Une acceptation extrême ou un refus buté de tout phénomène mène à des réactions radicales : la première exige la conformité absolue et la deuxième réclame le déni absolu. Pendant la révolution industrielle, l'humanité a eu de réactions semblables (les luddites²⁷ en Angleterre, ou le peuple amish²⁸ aux États-Unis; Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938) en Turquie et Chah Riza Pahlavi (1877-1944) en Iran²⁹ .

La mondialisation provoque des réactions extrêmes semblables. Les génies de l'informatique croiaient que les solutions à tous les problèmes viendront des NTIC, alors que des groupes et des individus d'opposition croient qu'elles sont une cause de la dégénérescence de la vie sociale et culturelle... L'islamique qui prône l'exclusivité et adopte une politique d'élimination de « l'autre » est aussi nuisible que l'homologue occidental qui préconise la « cohésion sociale » en limitant l'immigration....

Une réponse théorique peut être *la vigilance prudente*³⁰: reconnaître les conséquences négatives et positives de la mondialisation, associer l'humanité avec le passé et avec l'avenir, voir la continuité et le changement comme deux piliers de l'existence humaine. La mondialisation n'est homogénéisation ou conformité absolue. Elle ne signifie pas la poursuite du projet d'un autre. Il s'agit plutôt d'un processus selon lequel les parties deviennent un tout, une collectivité humaine mondiale.

Une autre réponse théorique serait de *formuler un nouveau cadre pour la compréhension de l' «l'autre»*, alliant le local et le global. La *compréhension de l'autre* est un point de départ important. Dans une société civilisée, nous dépendons tous l'un de l'autre, nous pouvons contribuer tous au soutien de la civilisation. Dans notre monde uni, nous sommes interdépendants et mutuellement inclusifs. Jusqu'à la Renaissance, l'on croyait que l'histoire de l'humanité opérait à l'intérieur d'un ordre cosmologique sacré à l'intérieur duquel tous, inclusif l'autre,

²⁷ Nommés après leur chef, « roi Ludd » ou « Ned Ludd », ils s'organisèrent contre les percées technologiques dans l'industrie du textile, parce qu'ils croyaient que ces progrès menaçaient leur façon de vivre et leurs moyens d'existence. La révolte s'est terminée lorsque le Parlement a envoyé 12 000 soldats et que les chefs du mouvement furent soit exécutés, soit déportés en Australie.

²⁸Ce peuple a résisté paisiblement à l'industrie moderne, leurs principe exigeant l'obéissance, l'humilité, la soumission, la tempérance et la simplicité. Selon eux, la foi et la tradition devraient filtrer tous les aspects de la pratique sociale. Ils persistent à rejeter la technologie moderne encore aujourd'hui, ne sont pas actifs dans leur opposition, vivent une existence simple.

²⁹ Les musulmans traditionnels ont répondu en prônant l'abandon de l'industrie et de la modernité, contribuant largement par le fait même à la *réapparition du fondamentalisme religieux* après que la *modernisation et la sécularisation eurent fait preuve d'inefficacité*.

³⁰ « Dieu, donnez-moi le courage de changer les choses que je peux changer, la patience d'accepter ce que je ne peux changer et la sagesse d'en connaître la différence»...

faisait partie. On a prétendu que la destruction de l'ordre du monde cosmologique a donné naissance au «je» cartésien et à l'exclusion de «l'autre» ... Malgré le fait que le monde avant le *je* a eu une quelconque notion de «l'autre», il n'a pas étiqueté cette partie en tant qu'irrationnelle, primitive ou marginalisée... Michel Foucault a consacré sa vie pour comprendre des *autres intérieurs*: le fou, le déviant, le prisonnier, le délinquant, le meurtrier.

Avant le *je* cartésien, le monde avait une *compréhension holiste* du monde ordinaire et des créatures, une vision d'un monde comme construction organique dans laquelle, «si un petit paquet devait être retiré, le monde s'effondrerait». La *pax romana* était fondée sur un système juridique romain puissant composé de *jus civile* et *jus gentium*, la *pax islamica* était fondée sur le système juridique islamique (*charia*) avec règles et règlements distincts pour les musulmans et pour les autres. Une caractéristique de ces systèmes est qu'ils ne permettaient pas des événements comme le génocide arménien, les réfugiés kurdes, l'holocauste, l'apartheid etc.

Quand ils définissent l'«autre» aujourd'hui, quelles sont les sources de la dissimilitude? *La crainte de l'inconnu*³¹, le fait que *l'autre apparaisse comme notre propre image*, nous réfléchissant ce que nous sommes vraiment, sans la cacher sous des paroles édulcorées et des clichés agréables. «Lorsque le miroir reflète qui tu es ou ce que tu es, ne brise pas le miroir, regarde-toi de plus près», même si l'autoexamen, le questionnement et l'audace face à l'inconnu peuvent être une démarche dangereuse (voir la fin de Socrate).

Nous pouvons choisir de composer un portrait limité et égoïste de l'autre, avec l'objectif de domination et de quête, ou d'opter pour une vision élargie, pour la compréhension de la logique interne de l'autre, pour produire ensemble civilisation et vie sociale et communautaire durable. *Aussi longtemps qu'une civilisation exercera sur ses semblables une pression politique, intellectuelle et morale sur la base de ce que la nature et l'histoire lui ont donné, il ne saurait y avoir d'espoir de paix pour l'humanité. Car la négation des spécificités culturelles d'un peuple revient à la négation de sa dignité* ((UNESCO, 1995, p.57).

Il y a quelques étapes principales dans la compréhension: préconventionnelle, conventionnelle et postconventionnelle. *Au niveau de la moralité préconventionnelle, les sujets obéissent à des normes de peur que la non-conformité les mène à des sanctions imposées par une autorité supérieure ; au niveau de la moralité conventionnelle, ils obéissent à des normes par le sens de loyauté envers des groupes sociaux existants ou des pairs ; au niveau de la moralité postconventionnelle, les sujets prennent du recul face aux structures*

³¹ Un homme avait été arrêté pour trahison. On l'a traîné devant le chef et lui a offert le choix: se suicider avec un pistolet, ou faire face à ce qui se trouvait derrière un rideau noir. L'homme s'est tué avec le pistolet, car il craignait l'inconnu qui se trouvait derrière le rideau noir. En fait, le rideau cachait une porte qui s'ouvrait sur la rue et sur la liberté...

d'autorité et aux loyautés de groupe et se demandent s'ils se conforment à des principes qui ont une validité universelle (Linklater, 1998, 91).

Un élément de la moralité postconventionnelle est la *citoyenneté universelle* fondée sur l'égalité, justesse, inclusion. Une telle moralité a une orientation cosmopolite, est respectueuse des différences culturelles et engagée dans la réduction d'inégalités sociales et économiques, aux niveaux national et international. *L'idée qu'il faut traiter l'autrui comme on voudrait soi-même être traité, est présente dans les enseignements moraux de toutes les grandes traditions. Cette «règle d'or» est, sous une forme ou une autre, formulée explicitement par le confucianisme, le taoïsme, l'hindouïsme, le bouddhisme, le zoroastrisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam, et implicitement reconnue par d'autres confessions. Le désir profondément humain d'éviter les souffrances inutiles, une certaine notion d'égalité fondamentale sur le plan moral de tous les êtres humains, constituent ensemble un indispensable repère et un solide point d'appui pour toute tentative visant à élaborer une éthique universelle* (UNESCO, 1995, pp. 38-39).

La *théorie inclusive de l'autre* nous invite à voir l'humanité comme une seule famille, fondée sur une collectivité d'âmes vulnérables. Les êtres humains sont à la fois religieux, politiques, économiques, sociaux... Les êtres humains ont besoin de leur espace individuel pour sentir que leur individualité est respectée, elles ont besoin des autres, sans être envahis par eux.

Réponses pratiques

David Held (1996, p.354), professeur de sociologie, dit qu'il est possible de créer des *institutions-ponts* à partir du concept de « démocratie cosmopolite ». *Le cas de la démocratie cosmopolite est le cas pour la création de nouvelles institutions politiques lesquelles pourraient coexister avec le système d'États, mais qui risque de ne pas tenir compte des États dans des sphères d'activité clairement définies où ces activités ont des conséquences transnationales et internationales manifestes.* La conduite des affaires publiques nécessite de décisions complexes, dans lequel les aspects nationaux et internationaux sont extrêmement interdépendants. John Rawls (1993, p.37) suggérait une «la loi des peuples», fondée sur la tolérance, pour normaliser les relations entre les différentes collectivités.

Hans Kung a consacré toute sa vie³² à promouvoir la notion d'*éthique internationale* fondée sur *humanitas*. La Commission Européenne a institué des règles fondées sur une «vision partagée et des principes communs» : *L'accès à l'information est un droit primordial pour tout citoyen. L'infrastructure de*

³² Kung, H., « Towards a world ethic of world religions, fundamental questions of present-day ethics in a global context », dans Kung, H. Et Moltmann, J., *The ethics of world religions and human rights*, New York, Concilium, 1990, pp. 102-119; *Global responsibility: in search of a new world ethic*, New York, 1992; *Infallible? An unresolved inquiry*, New York, 1994; *Yes to a global ethic*, New York, Continuum, 1996

l'information sera d'importance vitale pour l'interaction et l'intégration sociales et économiques. Les bienfaits de la société de l'information ne doivent pas se limiter aux entreprises, mais doivent être disponibles pour la société tout entière. La cohésion sociale, à la fois dans un contexte national et à l'échelle mondiale, demande que tous les citoyens puissent profiter des services essentiels de l'information à un prix abordable.

Donc, un nouveau mode de raisonnement est nécessaire pour établir le ton du *dialogue des civilisations*, une nouvelle théorie de «l'autre», un nouveau mode de penser, mais aussi des moyens et un nouveau *modus operandi*. Traditionnellement, les médias sont vus comme moyens de communication et protagonistes sur la scène mondiale. Quel est leur impact? Quel modèle d'éducation est pertinent pour les nouvelles générations? *Les chemins qui ont mené à la conquête planétaire ont été justifiés par la chrétienté, par «le fardeau de l'homme blanc», par l'occidentalisation, «modernisation», «développement», «mondialisation» - chacun plus abstrait que son prédécesseur, et plus inclusif... L'humanité est partie à l'aventure. Et lorsque l'aventure commence, il n'y a pas de retour en arrière....* (Darby, 1996, p.23) Cette *nouvelle aventure* englobe l'humanité entière et aucune puissance hégémonique ne tient la barre. Ceci ne signifie pas égalité ou statut égal pour tous (ce serait une homogénéisation extrême). La distinction est la marque de la société humaine.

En guise de conclusion

La création du village planétaire, le *World Wide Web* etc. ne marquent pas la fin de l'Histoire, ni le début du Dernier Homme... Les défis et les réponses incessants sont l'apanage de l'homme et de l'humanité. La mondialisation a lancé des défis et exige des réponses. Il est vrai que les défis sont différents de ceux qui ont précédé, en raison de leur universalité (ils sont pour toute l'humanité, ils provoquent des effets sur toutes les sphères politiques, économiques, culturelles et religieuses). Contrairement aux projets de la modernité, le discours de la postmodernité propose des correctifs au monopole de la *Vérité Objective*. La modernité a produit le «récit occidental de la modernité», l'occidentalisation a pris la forme de l'eupéanisation et de l'américanisation. La mondialisation a changé le monde avec le *pluralisme*, la *société ouverte*, la *sphère publique universelle*, la *société civile planétaire*, la *légitimité des multiples récits*... La mondialisation n'a pas fait le monde homogène (nous voyons tous le renforcement de la distribution inégale des richesses, la croissance des disparités entre les pays du monde...). Elle ne mène ni à l'utopie, ni au désastre. Elle est *une nouvelle époque*, avec ses caractéristiques, ses défis, et toute nouvelle époque occasionne à la fois *crainte* et *espoir*. La mondialisation fournit des *possibilités*, des *dangers*, *opportunités*, *menaces*. Les gens doivent prendre du courage à les relever, à agir sérieusement.

Références bibliographiques

1. Bell, D. 1966. *The end of ideology: upon the exhaustion of political ideas in the fifties*. Free Press, New York.
2. Bush, G. 1991. *Public papers of the presidents of the United States*. Biroul publicatiilor guvernului SUA, Washington.
3. Drucker, P.F. 1986. The changed world economy. Dans *Foreign Affairs*, vol. 64, no 4.
4. Ellul, J. 1990. *La technique ou l'enjeu du siècle*. Economica, Paris.
5. Farhang R. 2001. *La mondialisation au banc des accusés. La condition humaine et la civilisation de l'information*. Centre de recherches pour le développement international, Ottawa.
6. Fromm, E. 1968. *The revolution of hope: toward a humanized Technology*. Harper&Row Publishers, New York.
7. Fukuyama, F. 1992. The end of history. Dans *The National Interest*, vol. 16; *The end of history and the last man*. Free Press, New York.
8. Geertz, C. 1973. *The interpretation of cultures*. Basic, New York.
9. Gellner, E. 1993. *Postmodernism, reason and religion*. Routledge, Chapman and Hall, New York.
10. Gress, D.R. 1997. The drama of modern Western identity. Dans *Orbis*, vol. 41, no 4.
11. Habermas, J. 1993. *Le discours philosophique de la modernité*. Gallimard, Paris; 1993; 1996. *L'espace public*. Payot, Paris.
12. Hegel, F. 1991. *Phénoménologie de l'Esprit*. Aubier, Paris.
13. Held, D. 1996. *Models of democracy*. Stanford University Press.
14. Hobbes, T. 1971. *Léviathan*. Sirey, Paris.
15. Huntington, S. 1993. The clash of civilizations. Dans *Foreign Affairs*, vol. 73, no 3; *The clash of civilizations and the remaking of world order*, New York, Simon & Schuster, 1996; « The clash of civilizations — a response », *Millennium*, vol 26, no 1, 1997.
16. Innis, H.A. 1951. *The bias of communication*. University of Toronto Press.
17. Jaspers, K. 1963. *Autobiographie philosophie*. Aubier, Paris.
18. Kaplan, R.D. 1994. The coming of anarchy. Dans *The Atlantic Monthly*, vol. 273, , no 2.
19. Kung, H. Towards a world ethic of world religions, fundamental questions of present-day ethics in a global context. Dans Kung, H. Et Moltmann, J. 1990. *The ethics of world religions and human rights*. Concilium, New York; *Global responsibility: in search of a new world ethic*, New York, 1992; *Infallible? An unresolved inquiry*, New York, 1994; *Yes to a global ethic*. Continuum, New York, 1996.

20. Lawrence, B.B. 1989. *Defenders of God: the fundamentalist revolt against the modern age*. Harper and Row Publishers, San Francisco.
21. Le Coran. 1979. Lebaud, Paris.
22. Linklater, A. 1998. *The transformation of political community: ethical foundations of the post-Westphalian era*. Polity Press, Oxford.
23. Lisensky, R.P., Pfnister, A. et Sweet, S.D. 1985. *The new liberal learning: technology and the liberal arts*. Council of Independent Colleges, Washington.
24. Lyotard, J.F. 1979. *La condition postmoderne*. Minuit, Paris.
25. O'Brien, R. 1992. *Global financial integration: the end of geography*. Royal Institute of International Affairs, Londres.
26. Postman, N. 1992. *Technopoly: the surrender of culture to technology*. Alfred A. Knopf, New York.
27. Rawls, J. 1993. The law of peoples. Dans *Critical Inquiry*, vol. 20, no 1.
28. Unesco. 1995. *Our creative diversity: report of the World Commission on Culture and Development*. Publication de l'UNESCO, Paris.